

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852  
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### A Constantza, parmi les émigrants turcs

Un contre-ordre désastreux. — Dans les jardins du Consulat. — Les Tatares de Constantza

Constantza, 29 Août.

Le portefaix qui a débarqué ma valise du bateau, comme le cocher qui m'a promené à travers la ville sont Turcs. Nous avons causé, au cours de la promenade. Ils ont des soucis à exposer : les émigrants turcs se sont rassemblés ces temps derniers à Constantza. En vertu d'une décision nouvelle qui ne s'accorde pas avec l'ancienne convention, le gouvernement roumain ne les a pas autorisés à partir. Et ils restent là. Les paysans qui ont liquidé tout leur avoir, qui ont vendu leurs meubles, qui se sont préparés à partir, ont été obligés de rester. Ils sont amarrés à quai, le permis de s'en aller qui doit être donné par le gouvernement ami. J'ai demandé au cocher :

— Partiras-tu aussi ?  
Il m'a répondu :  
— Tout de suite, si l'on m'emmène !  
Comme je parlais, il m'a encore prié :  
— Aman, dis-le au consul, au ministre, qu'ils trouvent un remède à cela...

Comme s'ils ne s'efforçaient pas, depuis des semaines, de trouver une solution et comme si ce souci ne leur tenait pas à cœur comme leur propre souci ! Les jardins et les escaliers du consulat sont pleins de gens venus pour demander quand on les emmènera. Et qui sait pour la quatrième fois on leur a affirmé avec regret que cette affaire de départ dépend pas du consul.

Tandis que tout d'abord, notre ministre, M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, avait conclu un accord avec le gouvernement roumain pour le départ de tous les Turcs de Roumanie, le ministère de l'Intérieur a communiqué qu'il n'autorisera pas le départ des anciens Turcs de la Dobroudja. Mais une partie des malheureux paysans qui étaient au courant de l'accord et qui espéraient partir, ont vendu pour rien leurs terres et leurs biens. Et maintenant ils attendent, dans un état lamentable et tragique. Et ceux qui sont restés, hésitent à semer leur champ, ignorant quand ils partiront.

Je me suis entretenu avec un paysan de la vieille Dobroudja, envoyé comme délégué d'un village au consul. Ses paroles étaient réellement émouvantes.

— Les indigènes, me dit-il, sachant que nous allons partir, refusent d'acheter nos terres ; ou s'ils les achètent, c'est à des prix de misère. Il y en a, parmi nous, qui ont vendu une grande ferme, écuries et maison d'habitation, pour deux mille francs, alors que les seules tuiles de la maison en valaient autant. Nous nous disons : « Plutôt que de vendre à de telles conditions, abandonnons nos biens tels quels ; notre gouvernement s'entend bien avec la Roumanie pour la sauvegarde de nos droits... »

J'ai cherché quelles peuvent être les raisons qui ont amené le gouvernement roumain à revenir sur sa première décision et à placer les Turcs d'ici dans une situation si tragique.

Voici ce que j'ai appris : il y a quelques années et quelques négociants turcs établis à Constantza. Ceux-ci ont pensé que, par le départ des Turcs, qui sont la source de leurs gains, ils seraient gravement lésés. Ils ont donc cherché, par tous les moyens, à empêcher le départ des Turcs de la Dobroudja. Ces mêmes gens, dirigés par deux avocats du nom de Fahri et Müstecep, ont essayé de faire de la propagande contre la Turquie parmi les Turcs indigènes. Ils se sont efforcés de répandre des légendes stupides disant, par exemple, que l'on meurt de faim en Turquie, ou encore que la Crimée devant être détachée prochainement de la Russie, chacun pourra s'y établir librement. Mais les menées de ces Turcs de Roumanie qui partiraient volontiers roumains, qui compte probablement sur ces gens en raison du rôle qu'ils jouent dans les élections, a été déjouée.

Nous espérons que les démarches diplomatiques qui seront entreprises maintenant par notre ministère permettront un moment plus tôt cette question. Nous supposons aussi que, pour de simples considérations d'humanité, le gouvernement ami et voisin prendra en pitié la situation tragique de ces Turcs et ne voudra pas prolonger leurs souffrances.

(De l'« Ulus »)

YAŞAR NABI.

Un étrange article du « Journal de Genève », suscite autant de surprise que de regrets dans les milieux italiens

### Les déclarations très nettes de M. le baron Aloisi

L'envoyé spécial de l'Akşam mande à son journal :

L'article de fond d'aujourd'hui du Journal de Genève écrit par un spécialiste des affaires orientales et envoyé de l'étranger, est consacré aux besoins d'expansion de l'Italie. Il contient les lignes suivantes :

« La situation, au point de vue économique et démographique étant telle, tout gouvernement italien sera tenu de chercher des territoires pouvant assurer l'avenir d'une nation de quarante-trois millions d'âmes. Les territoires qui peuvent répondre à ce besoin sont, au point de vue des matières premières, l' Abyssinie et au point de vue des possibilités d'établissement et de peuplement, la Turquie. »

Cet article étrange dépourvu de sens a suscité une grande surprise et de vifs regrets dans les milieux de la délégation italienne.

On voit dans cette publication une manœuvre tendant à compliquer une situation déjà difficile. L'« Akşam » avait dénoncé récemment les nouvelles de ce genre que l'on faisait circuler dans ce but.

Ce matin, le baron Aloisi a rendu visite au président de notre délégation, M. Tevfik Rüşti Aras. J'ai eu l'occasion de voir le baron Aloisi à l'issue de cette visite.

Tout en exprimant sa surprise et ses regrets, il m'a dit que la presse italienne ne manquera pas de dénoncer les buts précis auxquels répondent de pareils manœuvres.

Le Journal de Genève publie ce soir un entrefilet de rectification disant que l'article en question était l'expression des opinions d'un collaborateur indépendant et n'impliquait pas la responsabilité du journal.

Le président de la délégation, Lord Eden, a invité aujourd'hui à déjeuner le



M. le baron Pompeo Aloisi

Dr. Tevfik Rüşti Aras.

\*\*\*

Rome, 5 A. A. — L'Agence Stefani communique :

Le « Journal de Genève », dans un article sur les besoins légitimes d'expansion de l'Italie, ayant fait allusion à l'Asie Mineure comme à un terrain possible pour recevoir l'excédent de la population italienne, le « Giornale d'Italia » tient à déclarer tout de suite que l'Italie ne songe jamais à toucher aux rives de l'Asie Mineure qui appartiennent à une nation qui ne peut aucunement être comparée à l'Ethiopie et avec laquelle l'Italie est liée par une amitié sincère et sûre.

« L'Italie, dit le « Giornale d'Italia », respecte le plein droit, la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Turquie avec laquelle elle ne peut avoir qu'une politique de collaboration sincère, réciproquement utile, sur la base d'une pleine et entière égalité de droits et de positions. »

### La visite d'Atatürk à M. le Président du Conseil

Hier, vers les 16 heures, Atatürk, accompagné du Ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, s'est embarqué à Florya à bord du motor-boat Sakarya et s'est rendu à Heybeliada. Les insulaires, prévenus de son arrivée, lui ont réservé un accueil enthousiaste. Le Président du Conseil s'était porté à sa rencontre. Le Chef de l'Etat s'est rendu chez le général Ismet Inönü où il est resté jusqu'à 20 h. 30. Il a quitté l'île au milieu des acclamations. Le Président du conseil, a également reçu hier la visite du maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général.

Les ailes étrangères dans notre ciel.

### La catastrophe d'un avion «Fokker» à Ankara

Nous annonçons hier qu'un avion de guerre hollandais, biposte, type «Fokker», du tout dernier système, procédait à Ankara à une série de vols acrobatiques suivis avec le plus vif intérêt par le public de la capitale.

Or, hier, le pilote de cet avion, le baron von Zantberg, qui continuait ses exercices de démonstration, s'est élevé à une hauteur de 3.000 mètres quand tout à coup les spectateurs constataient avec stupeur que les ailes de l'appareil s'étaient retournées. En quelques secondes, l'avion en flammes s'écrasait sur le sol. Le cadavre du pilote était méconnaissable.

La bière sera expédiée aujourd'hui d'Ankara en Hollande. Cet accident a suscité les plus vifs regrets dans tous les milieux de la capitale.

### Arrivée d'un avion de tourisme égyptien

M. Ali Yahya, fils d'Emin Yahya paşa, sénateur égyptien, accompagné de sa femme et d'un ami, est arrivé hier du Caire en avion, en 12 heures et demie, voie Adana et Konya.

Un «Caudron» à Yeşilköy

Un avion français type «Caudron», piloté par M. Simonin, est arrivé hier à Yeşilköy.

### Geste de grâce

Par décision du conseil des ministres et vu leur état de santé, deux assassins détenus à la prison de Sivas ont été graciés du reste de leur peine.

### Un tremblement de terre en Grèce

Athènes, 6 A. A. — De fortes secousses sismiques ont été ressenties mercredi, à 19 heures, dans la région de Janina, provoquant l'écroulement de nombreuses maisonnettes dans des villages. On ne signale aucune victime.

Athènes, 6. — Dans la ville même de Janina, les maisons détruites sont au nombre de 40. On croit que le séisme est d'origine volcanique et que de nouvelles secousses suivront.

### A la veille des élections pour le Landtag à Memel

Memel, 6. — Le gouverneur lithuanien de la ville a retiré la qualité de citoyen de Memel au Dr. Schreiber, figurant en tête de la liste des candidats allemands aux élections pour le Landtag. Le Dr. Schreiber a été obligé aussi d'abandonner sa charge de président de la Chambre de commerce de Memel.

De même, le titre de citoyen de Memel est contesté au premier bourgmestre de la ville, le Dr. Brindlenger.

Ce dernier est établi depuis 13 ans à Memel et figure pour la quatrième fois sur la liste des candidats aux élections ; le Dr. Schreiber est à Memel depuis 1921.

Zurich, 6. — La « Neue Zürcher Zeitung » publie un long exposé des griefs allemands contre la Lithuanie à propos de Memel et recommande aux puissances garantes du statut de la Ville Libre d'envoyer une commission de contrôle pour la surveillance des élections du 29 septembre pour le Landtag. (la Diète).

### Haute distinction française au maréchal Badoglio

Reims, 6 A. A. — Le général Gamelin, chef de l'état-major, remet au maréchal Badoglio, chef de l'état-major général italien, la plaque de Grand-Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de chevalier de cet ordre au lieutenant Badoglio, fils du généralissime.

### Comment s'amuse nos enfants...

C'est le titre d'un article, palpitant d'une sensibilité toute féminine, que publie Mme Suad Derviş dans le Cumhuriyet et dont on trouvera d'autre part une traduction. Comme pour donner une tragique confirmation aux dangers dénoncés dans cet écrit, le sort a voulu qu'un enfant périt dans des circonstances particulières et douloureuses.

Le petit Sabri, 6 ans, fils du gardien de nuit Sevkî et la petite Hayriye, 5 ans, habitant à Eyub, quartier Yâredud, avaient été jouer dans les environs. En cours de route, ils trouvèrent un puits que recouvrait une grosse pierre. Comment résister au plaisir de plonger un regard curieux au fond du trou où la voix, quand on crie se répercute si curieusement ? De leurs petits bras, Sabri et Hayriye se mirent à pousser la pierre. Celle-ci résistait. Encore un effort... Elle céda. Elle céda même si brutalement que Sabri, entraîné par l'élan, tomba au fond du puits.

La scène avait eu des témoins. On appela au secours. Un homme eut la présence d'esprit d'alerter les pompiers. L'un des premiers à accourir fut le père du petit imprudent, le « bekeş » Sevkî. N'écouter que son émotion paternelle, il se jeta dans le trou béant pour en retirer son petit. Mais lui-même ne reparut plus.

Bref, quand les sapeurs-pompiers arrivèrent, ils retirèrent Sabri qui avait cessé de vivre, car il avait donné violemment de la tête contre une pierre en tombant et sevkî, grièvement blessé lui-même par suite de son sacrifice héroïque et inutile. Le malheureux a dû être conduit à l'hôpital.

**Le nombre fait la force**  
**Le Recensement Général qui sera effectué le Dimanche 20 Octobre démontrera la force de la Nation Turque**

### Les incendies de forêts

L'incendie qui a éclaté le 28 août dans les forêts Trikbelli et Sime du sous-gouvernement de Torul (Gümüşhane), a été éteint le 31 août. On évalue à 250 hectares la superficie détruite. Au cours de l'extinction, l'ouvrier Tevfik a été écrasé et brûlé par la chute d'un arbre en feu.

### Le baron Aloisi refuse de siéger à la S. D. N. avec les représentants de l'Ethiopie

Le « Journal », condamne les termes inqualifiables dont M. Jèze a usé à l'égard de l'Italie

Genève, 6. — Au cours d'une séance à huis clos, tenue dans la matinée d'hier, il avait été décidé qu'une séance publique aurait lieu dans l'après-midi. On se réunit effectivement à 19 heures.

La séance avait été surtout organisée en vue de permettre à l'avocat et juriste français, Me Jèze, de tenter de disculper son client, le Négus, ainsi que l'Abyssinie des graves et formelles accusations formulées l'avant-veille par l'Italie.

Toutefois, dès l'ouverture de la séance, le baron Aloisi déclara que le prestige et la dignité de son pays ne lui permettaient pas de continuer à siéger dans une assemblée où figure un délégué de l'Ethiopie. Et il quitta aussitôt la salle.

Me Jèze a prononcé une courte allocution. Il ne tenta pas d'entrer dans les détails des faits apportés par l'Italie devant l'assemblée à la charge de ses mandats et se contenta de déclarer, d'une façon générale, qu'il n'y a rien dans l'attitude du peuple ou du gouvernement éthiopiens qui puisse justifier l'hostilité de l'Italie à leur égard.

Il ajouta ainsi qu'il l'avait dit l'avant-veille, qu'en raison de l'aggravation constante de la situation et du danger de guerre imminent, il faut traiter tout de suite si l'on veut sauvegarder la paix.

« L'Ethiopie, dit encore Me Jèze, a confiance en la S. D. N. et il a été autorisé par le Négus à déclarer qu'elle se conforme à toute décision arbitrale qui serait prise par la S. D. N. en vue de conjurer le conflit avec l'Italie. »

Durant la traduction anglaise du discours de Me Jèze, des conciliabules animés se déroulèrent entre MM. Laval et Rocco, délégué italien qui rentra à titre privé, le président du conseil de la S. D. N., M. Eden, et M. Avenol.

### Le point de vue de l'U. R. S. S.

La place de l'Italie demeure vacante quand M. Litvinoff prend la parole ainsi que durant tout le discours du Commissaire du Peuple.

M. Litvinoff déclara que l'U. R. S. S. a une profonde sympathie pour l'Italie, mais qu'elle ne peut pas approuver l'attitude que le baron Aloisi voudrait que le conseil adoptât.

« Les peuples, dit-il, ont des droits égaux inaliénables. La Société des Nations doit s'en tenir strictement aux principes d'après lesquels l'emploi de la force doit être réservé à la défense. »

Le président lève la séance à 20 heures 20, déclarant qu'il espère être en mesure de présenter à la prochaine séance, une proposition sur la procédure pour continuer l'examen du conflit.

### Impression de malaise à Paris

Paris, 6 A. A. — Une impression de malaise se dégage de la presse parisienne de ce matin qui n'est pas sans craindre des rebondissement regrettables des incidents d'hier, à Genève.

Les avis sont partagés sur l'intervention de M. Jèze, quoique la majorité de ces avis condamnent sa véhémence.

« Le représentant de l'Ethiopie, écrit « Le Matin », répondit en termes violents, parfois injurieux. »

« Le Journal » dit :

« M. Jèze attaqua les Italiens en termes inqualifiables. Faut-il s'étonner si les représentants italiens aient jugé inadmissible de tels arguments aussi inutiles que déplacés ? »

« L'Œuvre » dit :  
« Il n'y eut aucune attaque. M. Jèze se borna à relever tous les points de la note italienne et ne dit, de l'avis même des plus italophiles, que la vérité, même pas toute la vérité. »

Devant l'état de choses créé, « L'Echo de Paris » considère qu'un conflit risque d'éclater. Nous devons peut-être dire qu'il éclata non seulement entre l'Italie et l'Ethiopie ou l'Angleterre, mais entre l'Italie et le conseil entier. C'est là un fait très inquiétant qui pose pour la politique française la plus redoutable des problèmes. M. Laval ne peut que défendre la loi internationale et les traités existants, mais, pour cela, jusqu'où peut-il aller dans l'actuelle rencontre ? En d'autres termes, dérivera-t-il vers les sanctions ? »

### Les commentaires de la presse de Rome

Rome, 5. — Toute la presse publie un large résumé du mémorandum présenté par le gouvernement italien au conseil de la S. D. N. et met en relief dans les titres, les principaux extraits de la vaste documentation démontrant l'état de barbarie dans lequel se trouve l'Ethiopie. On souligne tout particulièrement la continuation du commerce des esclaves, les violations continuelles des accords internationaux, les agressions, les incursions, les razzias, les assassinats sur le territoire des colonies italiennes et l'indignité qui en résulte pour l'Ethiopie d'appartenir au concert des nations civilisées. Les journaux soulignent tout particulièrement que l'admission de l'Ethiopie à la Ligue de Genève fut un acte politique inspiré par la confiance qu'elle aurait fait tous ses efforts pour se porter, au moins graduellement, au niveau des nations civilisées. Ils relèvent en particulier que l'Ethiopie a rendu vains tous les efforts sincèrement faits par l'Italie pour arriver à une collaboration économique avec elle, sur le plan de la civilisation. Elle a toujours témoigné, au contraire, d'une hostilité manifeste contre l'Italie et a violé systématiquement tous les accords et tous les traités.

### Les pluies continuent dans l'Ogaden

Londres, 6 A. A. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Addis-Abeba apprend que les pluies continuent dans l'Ogaden et que toute la région bordant la Somalie italienne est couverte par les eaux.

### Les volontaires

Séville, 6 A. A. — La plupart des Italiens résidant en Andalousie et faisant partie du Fascio andalou vinrent hier au consulat d'Italie s'engager pour partir en Ethiopie.

Des Allemands, des Tchecoslovaques, des Yougoslaves, ainsi qu'environ 500 Espagnols demandèrent à s'engager également.

Le consul a déclaré qu'en Amérique, le nombre des demandes d'engagement semblables est très élevé. Il attend des instructions. Il ne serait pas surprenant, ajouta-t-il, que le gouvernement italien constituât une légion étrangère.

### Les envois de troupes italiennes

Naples, 5. — Le vapeur « Gange » a appareillé avec des officiers, des sous-officiers et 2.054 Chemises Noires de la division « 28 octobre ». Le général Mosconi, vice-commandant de la division, s'est également embarqué à bord du même bateau.

### L'état sanitaire en Afrique Orientale

Rome, 5. — Du 1er janvier au 31 août, les diverses forces armées du corps d'expédition italien en Afrique Orientale ont eu cent trente morts pour cause de maladie, ce qui constitue une proportion infime eu égard à la masse imposante des troupes concentrées en Erythrée et en Somalie.

Il y a lieu de relever que beaucoup de décès sont dus à des causes communes comme il aurait pu s'en manifester partout ailleurs.

### Consigne nouvelle...

Addis-Abeba, 6. — Le Négus a ordonné, hier, à la presse éthiopienne de s'abstenir de toute attaque d'aucun genre contre l'Italie et contre M. Mussolini. Le rédacteur d'une feuille locale qui s'était livré, hier, dans un article, à de violentes attaques contre le Duce, a été arrêté.

### Les « préférences » de l'Ethiopie

Londres, 5. — Le ministre d'Ethiopie, Martin, invité par l'association pseudo-scientifique « Nil Society », a prononcé un discours qu'une grande partie de la presse caractérise d'inqualifiable. Il a déclaré, non sans ingénuité, que le peuple abyssin préférerait la domination britannique à l'administration italienne. Il usa de termes tellement injurieux à l'égard de l'Italie, qu'une partie de l'auditoire quitta la salle en signe de protestation.



# Nos enfants s'amuse... LA VIE LOCALE

Il fait chaud au point qu'on en a la respiration coupée. Les chapeaux de paille menacent de s'enflammer tout seuls... Je vais vers la rue Arasta pour examiner les mosaïques mises au jour par le Prof. Baxter. La veille, il y avait eu ici un marché en plein vent. C'est, m'affirme une bonne vieille, la raison pour laquelle la rue est encombrée d'ordures, de débris de toutes sortes.

— On nettoiera tout cela aujourd'hui, m'assure-t-elle...

Des torchons aux mille reprises sont suspendus de ces cordes tendues à travers la rue. Que sont ces couvertures ? Pourquoi tout ce linge sale s'étale avec tant de tranquillité au soleil en pleine rue ?...

Des commères, assises sur le pas de leur porte, sont très occupées : celle-ci nettoie des légumes, celle autre fait la lessive et en voici une qui recherche dans l'épaisse toison qui recouvre la tête de son rejeton, des hâtes indiscrets et indésirables... et les y trouve en grand nombre...

La rue est si pleine de poussière, il y a tant de mouches, que je n'ai pas cru possible l'existence d'un pareil spectacle à l'intérieur du territoire turc et ailleurs que dans les films de propagande contre l'Orient, tournés en Europe et en Amérique...

Cinq enfants se sont groupés au milieu de ces mouches et de cette poussière. Deux d'entre eux sont accroupis devant un tas d'écorces de melons, de pastèques, de tiges de maïs.

Ils crient à tue-tête :  
— Karpuz, Kavun...  
— Misir, taze misir...

Les trois autres feignent un marchandage animé.

— Combien ?  
— Cinq piastres...

— Mais non, voyons... Cent paras...  
Et en guise d'argent, ils tendent des cailloux.

Gravement, les « acheteurs » prennent livraison de ces débris auxquels s'attachent des nuées de mouches, ils les palpent de leurs menottes, font semblant de les porter à la bouche.

Je ne puis retenir un cri de protestation.

— N'y a-t-il pas d'autres jeux ? Laissez donc ces ordures... Où sont vos mères ?

L'une des commères m'interpelle :  
— Je suis la mère d'un de ces enfants. Que leur voulez-vous ?

— Mais ne voyez-vous pas avec quoi ils s'amuse ? Arrachez leur donc ces infectes ordures...

— Pour l'amour du ciel, pour une fois qu'ils s'amuse sans bruit et sans tapage allons-nous les troubler ? Si vous leur enlevez cela, ils vont commencer à se battre, à se blesser peut-être. Et ce sera bien pire !...

\*\*\*

J'attends le tram devant le parc de Gülhane. Il est midi. Deux garçons, tous deux pieds nus, sont devant moi. L'un porte une sorte de robe de chambre tombante noire, l'autre, une chemise de couleur claire. L'oeil brillant, comme celui d'un chasseur qui attend sa proie ou celui du chat qui attend le marchand de moules ils regardent tantôt dans la direction de Sultan Ahmed et tantôt dans celle de l'Alaykösü. De toute façon, ils attendent quelque chose d'important. Et ils prennent leurs dispositions en conséquence.

— Dès qu'il arrivera de droite, je dirai : un, deux, trois, et nous sauterons.

— Voyons qui arrivera le premier.

— Ce sera certainement moi. J'en ai « eu » exactement 27 depuis le matin.

— Et moi, 20, plus 3 autos.

— Moi je ne compte pas les autos.

— Pourquoi ? C'est tout aussi difficile. Et les chauffeurs nous flanquent aussi des coups, parfois... Attention, Hasan, « il » arrive...

Tous deux regardent à droite. Un tram de première classe vient. L'enfant, dont j'ai appris qu'il s'appelle Hasan, compte : Un, deux, trois...

Et les voici qui s'élancent, pieds nus. Les voici qui se cramponnent au marche-pied de gauche de la voiture ; ils l'accompagnent dans sa marche, le long de la montée. Tout à coup j'aperçois un tram qui vient en sens contraire. Les petits imprudents seront inévitablement écrasés entre les deux lourdes voitures. Je frissonne, je ferme les yeux... Je vais entendre des cris, des appels déchirants ! Quel drame !... Mais il ne se produit rien. Je rouvre les yeux, un peu en hésitant. Mes deux vauriens sont toujours là. L'un s'est cramponné, avec un air de triomphe, au marche-pied de droite du tram qui descend. L'autre s'est juché à l'arrière d'une auto.

J'ai attendu pendant, peut-être, un quart d'heure l'arrivée d'un tram de Maçka. Pendant tout ce temps, les deux gamins ont poursuivi inlassablement leur manège, se suspendant aux tramways, aux autos, sautant de l'un à l'autre. Je n'y ai plus tenu :

— Mon enfant, dis-je à l'un d'eux, hâtant sur le trottoir, que faites-vous ? Pourquoi vous agrippiez ainsi aux trams ?

Et mon petit interlocuteur de me répondre, avec l'éclair d'une joie intense et profonde dans ses yeux bleus :

— Nous jouons...

\*\*\*

— Mehmed... Mehmed, lance ceci...

— Tiens bon, mon lion !

— Frappe, te dis-je... Casse...

Âges variés, de 3 à 14 ans. Les enfants s'agitent en poussant des cris assourdissants :

— Gol... Gol... Gooooo !...

Un minuscule garde - but est dressé au milieu d'un terrain vague, agrémenté

de clous rouillés, de vieilles chaussures, et même du cadavre d'un petit chat, qui est entré en putréfaction. Pour empêcher la balle de traverser le « but » marqué par deux pavés verticalement placés, il n'hésite pas à se jeter de tout son long sur le terrain sale, plein de débris.

A quelques pas, est la fosse, bête, où les ouvriers d'un immeuble en construction, ont accumulé de la chaux.

— Tiens bon, Demir.

Demir « shoote » si furieusement, que la balle bondit en plein dans la vitre d'un immeuble voisin, produisant un bruit effarant de verre qui se brise.

Nous enfants s'entraînent au sport !...

L'arroseuse municipale vient de Taksim. Elle tourne autour du monument en répandant horizontalement de l'eau en nappe drue...

Une masse d'enfants à moitié nus. Quelques camelots, marchands de journaux et cireurs de bottes, sont du nombre... Ils courent au devant de l'arroseuse et batifolent sous la douche. Le chauffeur crie :

— Retirez-vous donc ! Voulez-vous, à tout prix, provoquer un accident ?...

Le plus impertinent répond :  
— Nous nous lavons, aga bey... Nous n'avons pas de douche tous les jours, nous...

Et ils continuent à courir derrière l'arroseuse...

Suad DERVIS.

(Du «Cumhuriyet»)

## L'anniversaire du Roi Pierre II de Yougoslavie

Ainsi que nous l'avons annoncé, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

l'après-midi, le roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum a été chanté ce matin, en l'église de Saint-Georges à Galata, à 9 heures et en la chapelle orthodoxe de Saint-André, Mumhane Caddesi n° 109, Galata, à 10 heures.

Le ministre de Yougoslavie a reçu en

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Le ministre des Affaires étrangères de l'Iran en notre ville

Le ministre des Affaires étrangères de l'Iran, Kiazimi Khan, de passage en Turquie, pour aller à Genève, est arrivé à Ankara par le Taurus Express d'hier matin. Il a été salué à la gare par les hauts-fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et ceux de l'ambassade de l'Iran.

Le secrétaire général ad-interim du ministère des Affaires étrangères a offert au « Club Anadolu », un déjeuner en l'honneur du ministre des Affaires étrangères de l'Iran, qui, le soir, a quitté Ankara, pour venir à Istanbul, salué à la gare de la même façon qu'à son arrivée.

Le ministre des affaires étrangères du pays voisin et ami restera également un jour en notre ville et partira pour l'Europe par l'Express de ce soir.

### Un télégramme d'Atatürk au Roi de Suède

A l'occasion de la mort de la reine Astrid de Belgique, des télégrammes de condoléances et de remerciements ont été échangés entre le Président de la République, Kamal Atatürk, et le roi Gustave de Suède, oncle de la reine défunte.

### LE VILAYET

#### La hausse des prix du blé

Certains négociants d'Istanbul attribuent à la spéculation la hausse anormale des prix du blé.

Cette spéculation, disent-ils, est faite par des négociants de l'Anatolie qui, en certaines régions, ont accaparé à bas prix la récolte des producteurs et qui attendent pour se défaire de leurs stocks que les prix haussent encore et qui, toujours dans le même but, n'envoient pas à Istanbul des quantités de blé suffisantes aux besoins.

#### Contre les incendies de forêts

Les ministères de l'Intérieur et de l'Agriculture préparent un projet de loi à soumettre au Kamutay à la rentrée et relatif aux mesures à prendre contre les incendies de forêts et ceux qui les provoquent. Les derniers grands incendies ont nécessité l'élaboration de cette loi.

#### L'ENSEIGNEMENT

##### A l'Institut des sciences économiques et sociales

Par suite d'une modification introduite au règlement de l'Institut des Sciences Economiques et Sociales, il faudra, cette année-ci, pour y être admis, avoir suivi les cours d'une Faculté, et connaître une langue étrangère.

##### Nos étudiants en Anatolie

Un groupe de l'Union nationale des étudiants turcs part aujourd'hui pour un voyage d'études. Il visitera successivement Afyonkarahisar, Izmir, Konya, Kayseri, Samsun.

L'allemand. Il étudie l'histoire constitutionnelle de l'Etat, l'histoire de la Yougoslavie et celle de sa dynastie ainsi que les premières notions de la science militaire.

Dans ses études, il montre la préférence pour la physique et pour l'histoire de la Yougoslavie.

Ses études de l'école primaire une fois terminées, le roi fut envoyé en Angleterre au collège Sandroy. Il arriva au collège en septembre 1934, à peine une vingtaine de jours avant le crime atroce de Marseille qui le priva de son père et la Yougoslavie de son roi bien-aimé. Il apprit le tragique événement le lendemain, le 10 octobre.

A 6 heures 30, son professeur arriva au collège et, accompagné du directeur, il vint réveiller le roi Pierre pour lui apprendre la terrible nouvelle. Lorsque le professeur eut fini, le jeune roi le regarda, le regard fixe, très pâle. Il ne pouvait pas dire un mot, tant il semblait écrasé par la douleur.

Le jeune roi est revenu immédiatement au milieu de son peuple qui l'a chaleureusement acclamé et qui a rapporté sur lui l'amour fervent qu'il avait voué au roi Alexandre. Il est aujourd'hui l'espoir suprême de la nation yougoslave.

### L'âge du blessé

Un enfant de 11 ans, fils de Mme Mihriye, s'était juché au haut du mur de son jardin, à Yesilköy. Il en tomba brusquement et se blessa à la tête. En toute hâte on plaça l'enfant dans une auto qui le conduisit à Cerrah Pasa. Là, toutefois, on refusa de le recevoir, en prétextant son âge et il fallut traverser toute la ville, jusqu'à l'hôpital des enfants, à Sisli. Par bonheur, il n'est pas mort en cours de route...

### Transfert des tribunaux de Beyoğlu

Les tribunaux de Beyoğlu seront bientôt transférés au local occupé précédemment par le Şems Klibü à Tepebaşı.

## Les "Gagaouz", sont Turcs !

(11)

Après avoir reproduit intégralement l'article du «Messager d'Athènes», M. Nizamettin Nazif continue :

Après avoir lu ce texte, beaucoup de lecteurs se diront peut-être : Qui sait sur quels sérieux documents se basent ces affirmations du journal d'Athènes... C'est précisément pourquoi j'ai tenu à le reproduire intégralement et à y répondre ensuite. Maintenant, examinons la question.

Le Messager d'Athènes dit-il vrai ?

— Non... Nous pouvons dire sans hésitation aucune que cet article n'est qu'un ramassis de sottises dépourvu de toute valeur historique et de tout élément scientifique. Le premier objectif devra être de mettre au jour les buts intéressés de cet article pour en démontrer la sottise et le caractère infondé.

Qui pourrait prendre ombrage de l'émigration en Turquie d'une masse d'un demi-million de Turcs chrétiens ?

Le gouvernement hellénique ?

Pensez-vous... Dans cet article écrit avec une si visible incapacité, ce qui frappe aux yeux c'est que l'auteur voit les choses à travers les lunettes fumées du Mont Athos. Et il n'est plus besoin de chercher une autre explication...

Oui, cet article a été écrit sous l'impression de la fureur que le fait que ce demi-million de chrétiens turcs, que l'on cherche à helléniser pour les besoins de la cause, soient à jamais perdus pour l'idéal du Mont Athos en s'installant sur le territoire de la République turque.

Ok, Lissos dit : Ce sont des Chrétiens. Comment des prêtres pourraient-ils être Turcs ?

Or, qu'y a-t-il de surprenant à cela ? De même qu'au XVIème siècle, l'orthodoxie a été un instrument de russification, entre les mains de la Cour de Moscou, on a voulu en faire, au XIXème siècle, un instrument d'hellénisation entre celles des conjurés de la «Philika Hetayria» et des partisans de la «Megali Idea», qui étaient des francs-maçons dans une proportion de 50 %. Byzance l'avait utilisée aussi, avec plus ou moins de succès.

Mais il faut que les prêtres de la «Philika Hetayria» soient comme les prédicateurs de St. Vladimir qui ont mué d'abord en orthodoxes, puis en Russes, les Tchouvaches, beaucoup de Hazars, les Kalmouks, les Komans, les Nogays, ou comme les Saints Cyrille et Méthode qui ont converti les Bulgares au point de leur faire oublier et même trahir leur race.

Pourquoi ?

La réponse à cela doit être cherchée dans le fait que le Turc a fondé, de ses propres forces, une nouvelle civilisation sur les territoires de l'Empire romain d'Orient qu'il a arrachés à Byzance et dans le fait aussi que cette même Byzance, pour tenir tête aux assauts que lui livraient les Bulgares à une époque où ils n'avaient pas encore oublié leur race, était obligée d'accumuler sur ses frontières européennes les tribus turques qu'elle retirait du centre de l'Anatolie.

Les habitants du littoral de la mer Noire et les «Karamanlis» n'étaient pas des Hellènes ayant appris le turc par crainte de se voir couper la langue. Quoi qu'ils ne se fussent pas passés de l'étape orthodoxe à l'étape hellène, ils se considéraient en danger pour s'être beaucoup enrichis au milieu d'une population turque demeurée pauvre. Et ils commencent la faute d'utiliser l'arme de l'orthodoxie. C'est pourquoi nous les avons sacrifiés au grand jour, lors de l'échange des populations. Mais beaucoup de Turcs musulmans se trouvant aujourd'hui en Roumanie sont de la même famille qu'eux. C'est à-dire que les Chrétiens qui parlent le turc ne sont pas des grecs. Ce sont des Turcs, fils de Turcs, qui n'ont pas oublié leur langue au cours du tumulte des siècles et qui ont simplement adopté la religion du Christ.

### La décoration lumineuse de la plage de Florya

Au sujet du cliché que nous avons publié récemment et montrant les belles illuminations de la plage de Florya en l'honneur d'Atatürk, nous apprenons que le choix de l'éminent architecte, M. Seyfi, s'est porté sur le modèle de la décoration lumineuse de l'Exposition de Bruxelles, réalisé d'après les indications de M. Hanssens et exécuté par le personnel de la Sté. d'Electricité.

### JUSTICE

(1) Reşid paşa, Akif paşa, Zin paşa et particulièrement Şinasi.

(2) Le plus grand poète du 17e siècle.

(3) Poète lyrique, contemporain de Namik Kemal.

## Histoire littéraire

### La vie et l'oeuvre de Namik Kemal

Namik Kemal est l'un des plus grands écrivains turcs, et celui qui a exercé la plus profonde influence sur l'évolution de la littérature turque au milieu du 19ème siècle. A cet égard, nous nous devons de donner dans cette page une biographie détaillée de Namik Kemal. Nous empruntons d'après l'«Ankara» au célèbre livre de M. İsmail Habib : «Türk Tecdud Edebiyatı», dont nous avons donné plusieurs extraits :

« Les écrivains appartenant à notre littérature «renovée» et dont nous avons déjà étudié les particularités (1) font partie du groupe des précurseurs de l'école du Tanzimat. Aucun de ces écrivains n'appartient à la phase de maturité de cette école. Akif et Pertev paşas n'en furent que de modestes annonciateurs. S'il est vrai que Şinasi simplifia la langue, créa le journalisme, il n'en reste pas moins un poète et un prosateur sans originalité ni puissance. Ziya paşa, lui, est une figure fort importante de notre littérature, mais il ne se distingue que comme poète attaché à la forme classique. Ainsi, ni les uns ni les autres n'avaient réussi à assurer le triomphe définitif de la nouvelle école. Ce triomphe ne vint qu'avec Namik Kemal.

Celui-ci est en effet la figure littéraire la plus intéressante de la littérature du Tanzimat. Ce serait faire une grosse erreur que de juger Namik Kemal d'après le critère actuel, de mesurer sa valeur selon le goût d'aujourd'hui. Car il faudrait, comme l'a fait Şabeddin Süleyman, le tenir pour un dramaturge médiocre, un critique fort mauvais, un imitateur de Nefi (2) et de Hamid en poésie. Mais ce jugement serait injuste. Namik Kemal était en effet le plus grand des écrivains de son temps, et le plus grand «artiste». Il peut aujourd'hui, n'être pas considéré comme le plus grand «artiste», mais il apparaît certainement bien plus grand qu'il n'a été considéré à son époque. Nous lui devons en grande partie le triomphe de la nouvelle école. Aucun de ces contemporains ne joua un rôle plus décisif dans ce triomphe, qu'il consacra définitivement. Aucun d'eux n'exerça sur sa génération et celle qui la suivit cette influence qui fut de lui une véritable idole littéraire. Il fit, à son époque, un véritable «sommet».

Il écrivait, en effet, dans une langue féconde, surabondante, riche de sève, colorée et en même temps accessible, étrangère à la «manière» abstraite et «aérienne» de Hâmid. La profondeur de celui-ci, pas plus que la délicatesse de Reşid Zâde Ekrem (3) n'auraient pu assurer le triomphe intégral de la nouvelle école. Il fallait pour cela un écrivain puissant, un «annonciateur», un homme qui s'adressait aux générations futures, et cet homme n'avait pas à être un écrivain «profond» — sans pour cela être exagérément simple ; il avait à savoir se faire entendre et engendrer des sympathies, à s'exprimer avec suffisamment de clarté : Namik Kemal seul réunit ces conditions.

Son art eut le pouvoir de gagner toutes les catégories de lecteurs. Il n'était pas trivial dans la simplicité ; il était même assez savant pour satisfaire les goûts exigeants : ce sont ces qualités moyennes qui firent que Namik Kemal s'imposa d'emblée.

Mais il avait encore une autre particularité qui lui permit d'exercer sur son temps cette influence énorme : c'était son patriotisme ardent, son exaltation patriotique.

Car dans les périodes où les idées subissent une évolution totale et obéissent à une orientation nouvelle, l'idée de littérature s'allie irrésistiblement à l'idée de patrie. Et dans ces périodes-là, les œuvres les plus parfaites sont les plus patriotiques. A une heure de la vie nationale où commençaient à briller les premières lueurs d'une aube nouvelle, l'œuvre de Namik Kemal apparut comme le plus chaud et le plus lumineux des soleils, vers lequel convergèrent toutes les aspirations patriotiques, et qui donna une forme nouvelle aux âmes faibles, une volonté accrue aux volontés hésitantes, car aucun amour de la patrie n'était aussi puissant que le sien : La foi véritable est contagieuse ; celle de Namik Kemal eut gagnée tous les cœurs. L'exaltation et la profondeur dans l'amour de la patrie furent la caractéristique dominante

de Namik Kemal, la source même de sa force. Cette force, qui fut la cause de l'influence énorme qu'il exerça sur son temps, fut aussi qu'il négligea parfois les nécessités artistiques. Car chez lui, l'exaltation patriotique était plus puissante que l'exaltation esthétique, et il sacrifia souvent à la première les exigences de l'art. Pour lui, la littérature était un moyen de propager ses idées et de faire triompher sa cause. Cela, il le savait lui-même et le disait en ces termes dans une lettre à Hâmid : «J'ai mêlé mille sentiments à la perfection à laquelle je veux que «parvienne la littérature ottomane. Je n'ai pu élever mon œuvre au niveau «que je lui souhaitais». C'est pour cette raison que, du point de vue de l'art, il nous paraît moins parfait qu'il ne l'était en réalité. Mais qu'importe ! L'influence qu'en amalgamant le sentiment patriotique avec la sensibilité littéraire il exerça sur son temps et la génération qui suivit fut si profonde, si majestueuse, que nous pouvons ne pas tenir compte du jugement qu'on peut porter sur Namik Kemal du point de vue de la conception actuelle de l'art. »

## Turquie et Bulgarie

M. Sadri Ertem, écrit dans le Kurun : «Nous avons été tous réellement très heureux de lire le communiqué commun de MM. Tevfik Rüşti Aras et Ivanoff, à l'issue de leur entretien de Sofia.

La vérité que les deux ministres des affaires étrangères ont proclamé est qu'il n'y a pas de conflit entre nos deux pays. Le seul désir de l'humanité est que les relations entre les pays d'après guerre puissent être libérées ainsi de tout litige.

Il n'y a ni de haines ni de conflits d'intérêts économiques entre les collectivités des Balkans qui ont vécu côte à côte pendant de longs siècles, en tant qu'éléments créateurs et producteurs. Et elles n'ont pas non plus de questions territoriales à régler.



## CONTE DU BEYOĞLU

## Merveilleuse apparition

Par Georgette HUGUET.

En hâte, Mado jeta sur sa robe du soir un manteau de fourrure et, furtivement, gagna l'escalier.

Dehors, elle eut un instinctif mouvement de recul : jamais, elle ne s'était trouvée seule, dans la rue, à pareille heure.

Elle avançait pourtant, d'abord avec timidité, puis, insensiblement, ses jambes suivirent le rythme accéléré de ses pensées tumultueuses.

Une scène pareille... devant des étrangers... en plein salon ! se dit-elle.

Cette fois, elle en avait assez !... la mesure était comble. Ah ! quelle différence entre le fiancé tendre, délicat, et le mari brutal, presque grossier.

Si elle avait su !... Mais une jeune fille sait-elle jamais ! Heureusement que rien n'est irréparable... le divorce...

Et les zones obscures succédaient aux avenues éclairées. Elle croisait, par instant, des silhouettes mouvantes, un groupe joyeux la frôla : à un tournant deux ombres se plaquèrent contre une façade, un chien la flaira, la suivit, puis reprit sa course errante.

Tout au drame intérieur, qui se jouait en elle, la jeune femme, insensible, s'enfonçait dans ce Paris nocturne qui ne l'effrayait pas.

Les quais... la Seine enténébrée... Mado chercha l'escalier, l'ayant trouvé, elle descendit. Un lambeau de chanson criarde lui arriva, des bruits de pas résonnèrent, puis s'éteignirent.

Longeant l'eau noire avec sa paix profonde, la jeune femme appelait le calme, mais en vain. A la surexcitation nerveuse, la fatigue physique maintenant s'ajoutait. Elle n'en pouvait plus. Elle s'arrêta, se pencha sur le fleuve frissonnant, puis se baissa un peu, cherchant un siège possible.

Une main puissante s'abattit sur son épaule, la tira en arrière, tandis qu'une voix gouailleuse, mouillée d'émotion, claquait :

— Non... sans blague... la belle. L'eau est trop froide pour y faire un plongeon.

Saisie, Mado ne dit mot. La voix poursuivait :

— Chagrin d'amour ? hein ! Y a pas de doute. Y a qu' l' amour pour faire faire des bêtises pareilles.

Un éclat de rire juvénile punctua la phrase, tandis que le bras de l'inconnu se glissa sous celui de Mado.

Le désarroi de son être était si grand qu'elle ne résista pas. Non seulement elle se laissa entraîner, mais s'appuya lourdement sur le bras vigoureux.

— Et maintenant ? ouais qu' j' vous conduis ?

Elle ne répondit pas.

— Ça va, ça va, j' vous emmène chez moi...

Elle ne protesta pas. Anéanti, elle éprouvait une espèce de satisfaction à sentir une volonté forte se substituer à la sienne, défaillante.

Ils remontèrent les marches, ils retrouvèrent la rue.

Dans un espace balayé par un rayon de lumière, elle entrevit une haute silhouette, un visage jeune, penché sur elle.

Puis, à nouveau, l'obscurité fit de son compagnon de rencontre, une ombre déformée. Mais cette ombre exerçait sur elle un charme attractif qu'elle subissait inconsciemment.

A l'air moins vif, elle devina une ruelle ; à l'ombre épaisse, une cour.

— Deux marches à monter, pas de concierge à sonner et voilà la piole, ma colombe.

Une porte s'ouvrit, se referma, la lumière jaillit brutalement. Mado cligna des yeux, puis promena son regard autour d'elle. Chambre misérable, meublé misérablement.

— J' vous l'ai dit. C'est qu'une piole, dit l'inconnu.

La voix avait perdu de son assurance et tremblait un peu.

Bien bâti, avec un visage ouvert et agréable, l'homme restait planté devant Mado, les prunelles ébaouies, il la contemplait.

— C'est une femme de la haute... jolie et riche... et puis tout... elle en a pour des cents et des cents sur le dos, pensa-t-il.

Il fit un effort pour dire quelque chose d'aimable ; il chercha des mots qu'il voulait choisir ; ne trouvant rien, il prit dans sa main calleuse la main fine aux ongles brillants.

Troublée par cette adoration muette, Mado sourit.

— Je suis lasse... si lasse !... murmura-t-elle.

— Pauvre gosse... répondit-il. Il l'attira à lui, son mâle et pathétique visage ne fut plus que tendresse, puis, prière humble et fervente. Elle en fut chavirée jusqu'au fond d'elle-même. Dans un geste chaste, elle pressa contre son sein la tête brune.

L'homme se méprit sans doute, sa main osa une caresse hardie.

Indignée, Mado se dressa.

— Lâche ! cria-t-elle en gagnant la porte.

Il la rejoignit, la poitrine soulevée de désir, les mâchoires crispées, le masque subitement farouche.

— Ne me touchez pas, dit-elle, en étendant les bras devant elle.

Le son de sa voix, l'expression de son visage étaient si calmes que l'inconnu recula.

Leurs regards se croisèrent.

Il baissa la tête, dans une moue enfantine, sa lèvre inférieure s'avança et deux grosses larmes tremblèrent au bout des cils bruns.

— Pauvre gosse !... dit Mado à son tour.

Elle se fit violence pour réprimer l'élan de pitié qui la poussait vers lui ; du bout de ses doigts roses, elle lui envoya un baiser, ouvrit la porte et disparut.

Les citoyens conscients du danger aérien

## Les souscriptions

Ankara, 3 A. A. — Se sont inscrits parmi les membres conscients du danger aérien :

Fazil, Foire du 9 septembre d'Izmir 20, Osman Nuri, avocat, 20, Rousen Mustafa est fils, négociant, 100, livres turques, plus 200 livres turques ; R. Tefik Co - banoglu, 20, Jak Ilyazar, marchand de sacs 20, Albert Doenya, 25, Primi 25, Osman Nuri, marchand de cordes 25, Ltqs. plus 100 de souscription ; Mehmed Ali 100, Yako et Ilyazar Bencuya, 20, Fedeli Malemo et Loraka tourneurs 20 Jakinyon, commerçant, 75, Yusuf Gabay et fils 30, Haskia Amado 30, Emin Igelli, 20, R. Cukurel 25, Viktor Piranti commerçant 20, Süleyman, fournisseur 20, Ali Riza Hocazade 20, Hüseyin Muharrem 20, Samli Sükrü et frères, 3.000 livres et 2.00 de souscriptions, Abdurrahman Necati 20, Rebano Politi 30, et 120 de souscription, Ismail Hacı Mehmet oğlu 20, Banca Commerciale Italiana succursale de Turquie, 500, Sükrü, marchand de clous 30, İzzet Koca, président du P. R. P. de Sinop, 100, Fikri Yirmigin, de la municipalité de Baskale 20, A. Savas, ex-valet de Sinop 50, Osman Fezzullah oğlu, du village de Selbay, 20 le village de Yümüşköyü, 25.

Bension de Taranto, Istanbul 125, en une seule fois, Sanayi Birliği, Istanbul 100, Agop Magarian 25.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans tout l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brailov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Subitza.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tunoa, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienna.

Sighe de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

1 an Ltqs. 13.50 1 an Ltqs. 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

Ce soir Vendredi au Ciné  
**IPEK**  
VOUS RIREZ A GORGE DEPLOYEE en applaudissant  
**MARION DAVIS** dans : **PEG de MON CŒUR**  
la délicieuse COMEDIE GAIE parlant français qui vous FERA  
OUBLIER la CRISE, les BRUITS de GUERRE, tous les soucis.  
En suppl. : **PARAMOUNT ACTUALITES** : Les courses de Deauville, l'Amérique en deuil, la mort tragique de Willy Post et Will Rogers.

## Vie économique et Financière

## Les difficultés que rencontrent nos exportateurs

On est en train d'examiner les mesures à prendre pour surmonter les difficultés ci-après rencontrées dans notre commerce d'exportation :

1° Les négociants turcs n'arrivent pas à se faire régler depuis 9 mois la valeur des marchandises qu'ils ont expédiées en Hongrie et hésitent à exécuter les commandes qu'ils reçoivent notamment pour les peaux et boyaux.

2° Depuis une année, les Roumains ne payent pas non plus.

3° Les prix établis par le bureau allemand de contrôle des importations sont trop élevés pour que l'on puisse exécuter les commandes reçues de ce pays.

4° Le commerce de nos oeufs avec l'Espagne a été arrêté du fait que l'on n'a pas pu s'entendre.

5° L'office turco-hellène a adressé d'urgence à Athènes pour qu'il en soit tenu compte dans les pourparlers en cours pour la conclusion du traité de commerce turco-hellène, le rapport qu'il a élaboré au sujet des difficultés rencontrées dans l'application des dispositions de l'ancien traité de commerce.

## Les ventes « à livrer » de noisettes

Ces jours-ci, beaucoup de ventes à livrer s'effectuent sur le marché d'Istanbul pour les noisettes et les noix d'Ordu, Unye, Gireson, Gorebe, Trabzon. Dans une semaine, les transactions ont porté sur une quantité de 85.000 kilos de ces produits.

## L'activité du Türkofis

Poursuivant son inlassable activité, le Türkofis a décidé d'ouvrir deux nouvelles filiales dans le pays dont l'une à Samsun et l'autre à Kars. La création d'une filiale à Samsun a été jugée nécessaire du fait de la position géographique de cette ville. Quant à la filiale de Kars, sa création vise surtout au développement de nos relations économiques avec l'U. R. S. S.

Un conseiller commercial sera nommé à Tokio, ayant pour charge de procurer en Extrême-Orient des débouchés pour nos principaux produits d'exportation et de procéder à des études approfondies sur l'industrie et la production du Japon. Ce conseiller entreprendra de temps à autre des voyages d'études à Pékin, en Mandchourie et à Shanghai, ces régions entrant dans le giron de son activité.

En outre, il sera établi à Haïfa, un secrétariat commercial dont la tâche consistera à élargir encore plus le cadre de nos relations économiques avec la Palestine, relations qui se sont déjà considérablement développées au cours de ces dernières années.

Le secrétariat commercial à Haïfa, étudiera aussi les marchés de Syrie et de l'Irak et s'efforcera de développer encore nos relations commerciales avec ces pays.

Ayant été constaté d'autre part que depuis quelques temps plusieurs grandes firmes indiennes demandent des renseignements au sujet de nos produits, il a été jugé nécessaire de nouer des relations plus suivies avec l'Inde. Aussi a-t-il été décidé de fonder à Bombay aussi un secrétariat commercial.

Les secrétaires commerciaux ne s'immobiliseront pas là où ils seront nommés. Ils se déplaceront fréquemment dans leur zone et se conformeront aux directives qui leur seront données. Ils feront la place pour les produits turcs et renseigneront nos exportateurs sur la situation de leurs marchés respectifs. Il a été jugé nécessaire de fonder un troisième secrétariat commercial à Bucarest. Les investigations auxquelles on a procédé ces derniers temps ont démontré que la voie de Constantza est la plus convenable pour le transport de nos fruits et légumes frais, vers les pays de l'Europe Centrale. Le secrétariat commercial de Bucarest étudiera ce problème et renseignera nos exportateurs. Il recherchera en outre les moyens de développer nos relations avec les pays balkaniques.

On projette de même d'installer à Bucarest un entrepôt. Les négociations entamées à cet effet avec les autorités roumaines sont sur le point d'aboutir à une issue concrète. Le cas échéant, les légumes et fruits frais expédiés d'Istanbul arriveront au bout de 48-60 heures à Berlin, Varsovie et aux villes riveraines de la Baltique. A Vienne aussi sera créé un secrétariat commercial dont la tâche principale sera de placer nos tabacs auprès des régies autrichienne et hongroise. Il assurera en outre, un débouché pour nos fruits et légumes frais et pour notre écume de mer d'Eskisehir.

On pense aussi à créer pour l'année

prochaine des Agences en Californie et à Rio de Janeiro.

## Une Foire à Taşkoprü

Les préparatifs pour la Foire qui sera organisée le 7 octobre 1935 à Taşkoprü, (Kastamonu) ont pris fin. Le programme des fêtes comprend des courses de chevaux et des luttes.

## La loi sur le travail

Le conseil d'administration de l'Union industrielle a préparé un rapport indiquant ses objections au sujet de certaines dispositions de la nouvelle loi sur le travail qui sera discutée au Kamutay dans sa prochaine session.

## Les petites boîtes d'allumettes

M. B. Hamdi, directeur général adjoint de la Société des allumettes, a fourni les renseignements qui suivent :

— Quand la société a commencé à travailler, elle a pris livraison du gouvernement de 11.000 caisses contenant de petites boîtes d'allumettes qui ont été utilisées depuis. On n'en confectionnera plus, la convention de la société ne contenant pas une clause y relative. On n'est d'ailleurs pas outillé en conséquence et les frais que l'on devait effectuer pour l'achat des machines ne permettrait de les vendre à bon prix. Nous avions songé à mettre en vente des boîtes plates et minces contenant 30 pièces, mais nous ne nous sommes pas entendus sur le prix et ce projet a été abandonné.

Au demeurant, on ne peut songer à confectionner des boîtes sur la vente desquelles la société subirait des pertes en dehors des formes et conditions que la convention prévoit.

## Les actions au porteur comme garantie

Le Ministre des Finances a avisé qu'il de droit que l'on pouvait accepter comme garantie les actions au porteur.

## Les exportations d'opium

On a décidé que de l'opium pouvait être exporté de Turquie par les sociétés étrangères établies en Turquie et qui se seraient dans la nécessité d'envoyer à leur siège central de l'argent.

## Mines de fer et de charbon

On a trouvé des mines de fer et de charbon dans la montagne Çiçek, de la commune de Yerköy (Konya). Des examens sont en cours pour se rendre compte de l'importance de la trouvaille.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 16 septembre 1935 les services d'affichage jusqu'au 23 mars 1937, à la condition d'assurer un revenu de 6.000 Ltqs. par an et de faire les installations prévues au cahier des charges.

L'intendance militaire remet en adjudication le 20 septembre 1935, après avoir modifié les clauses du cahier des charges, la fourniture de 32 machines à moudre l'orge, pour Ltqs. 3.120.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 40 piastres à la succursale de Kabataş, l'administration du monopole des tabacs met en adjudication pour le 4 octobre 1935, l'installation de calorifères à la bâtisse de l'Institut du tabac de Maltepe, au prix de Ltqs. 8.000.

## Sur un coup de téléphone

## le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

## Crédit


sans aucun paiement d'avance  
Péra, Passage Lebon, No. 5  
Téléphone 41891

## TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.  
3me " " 50 le cm.  
2me " " 100 le cm.  
Echos : " 100 la ligne

Un soulagement immédiat  
dans toute espèce  
de refroidissement  
et de douleurs

par  
**ASPIRINE**  
On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!



## MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 11 Septembre 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trabzon, Samsun.  
FGE0 partira Jeudi 11 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes.  
Le paquebot poste de luxe **RODI** partira Jeudi 12 Septembre à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.  
ALBANO partira Jeudi 12 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novo rossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.  
ISEO partira samedi 14 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
MIRA partira lundi 16 Septembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.  
EGITTO partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, OILICIA partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Solina, Galatz et Bralla.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

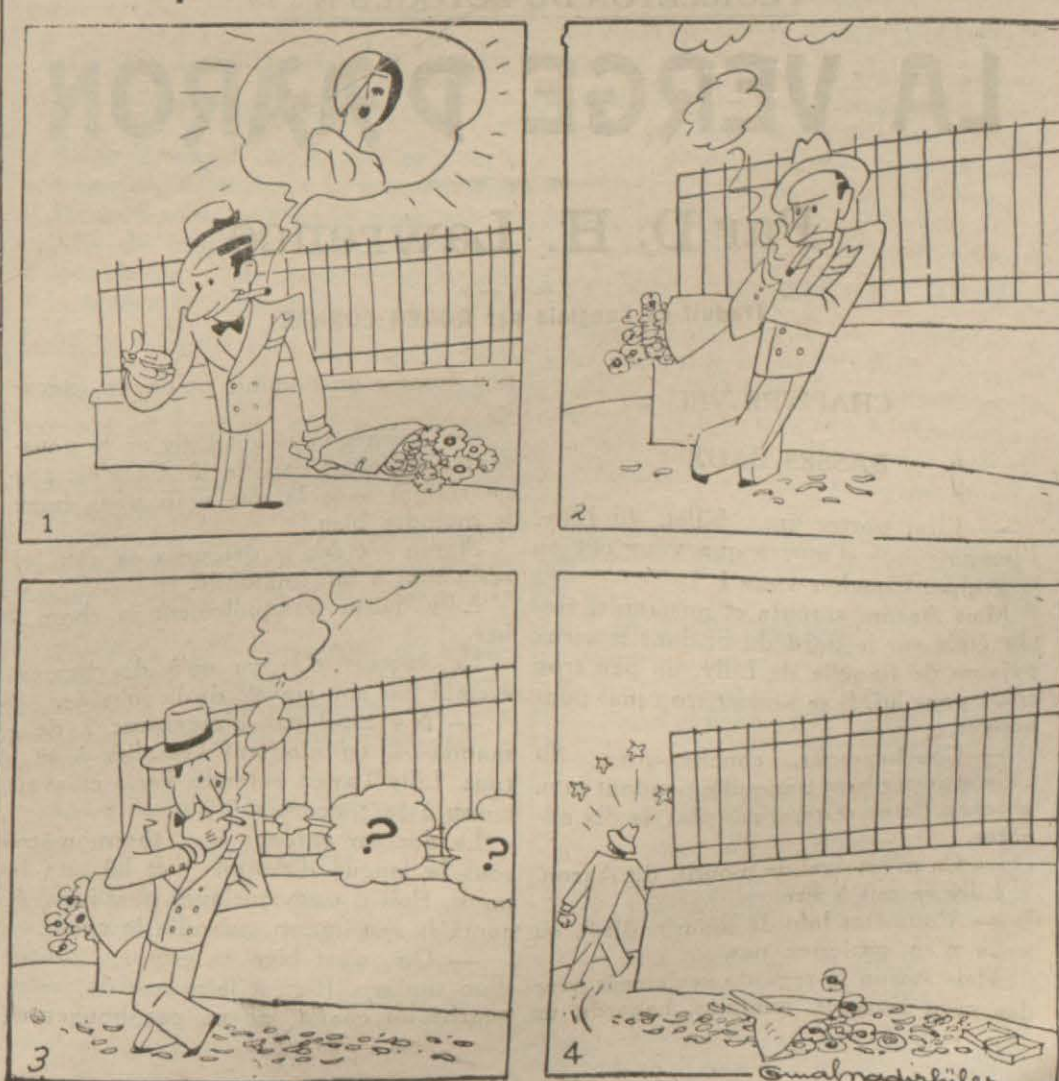
Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

| Départs pour  | Vapeurs        | Compagnies   | Dates (sauf imprévu)               |
|---|----------------|--|------------------------------------|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | " Ulysses "    | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | act. dans le port vers le 12 Sept. |
| Bourgas, Varna, Constantza                            | " Orestes "    | " "  | vers le 8 Sept.                    |
| " " "   | " Lyons Maru " | " "  | vers le 19 Oct.                    |
| Pirée, Gênes, Marseille, Valence                      | " Lima Maru "  | Nippon Yusen Kaisha                                | vers le 19 Nov.                    |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 44792

## Pourquoi nos rues sont envahies d'ordures...





## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'anniversaire de naissance de Pierre II

A l'occasion de l'anniversaire de naissance du jeune monarque de l'Etat ami, M. A. Şükri Esmer constate, dans le *Tan*, qu'il y a une frappante analogie entre le rôle du Piémont, dans la formation de l'unité italienne ou celui de la Prusse, devenue le noyau de l'unité allemande, et la tâche assumée par la Serbie, en 1914, en tant qu'élément polarisateur de l'unité yougoslave.

« Le Grand roi Alexandre, écrit notre confrère, a travaillé à surmonter les divergences dérivant de l'existence séparée que les peuples yougoslaves avaient menée pendant des siècles et à créer l'unité morale de la nation. Il était, en matière de politique intérieure, courageux jusqu'à l'héroïsme et, en politique étrangère, toujours très modéré et très prudent. Le voyage du grand souverain à Istanbul a laissé des souvenirs que nous n'oublierons pas. A cette occasion, le roi Alexandre s'était entretenu avec notre grand chef Atatürk. Ils s'étaient compris tout de suite. L'entente turco-yougoslave qui fut la pierre d'angle de l'Entente balkanique, fut le fruit de cette compréhension réciproque. L'édifice de l'amitié turco-yougoslave s'est consolidé au cours des années qui se sont écoulées depuis, au point que l'on peut dire que cette amitié est passée du terrain purement politique, au cœur des deux peuples.

C'est ce qui explique le douloureux retentissement que la tragédie de Marseille a eu dans notre pays. S'il est quelque chose qui puisse atténuer toutefois l'amertume de ce deuil, c'est le fait que ceux qui, après le grand roi, ont pris en main les destinées de la Yougoslavie, ont suivi ses traces. Ce fut pour nous la preuve qu'en Yougoslavie également, l'amitié avec la Turquie a cessé d'être une question de parti pour devenir, tout comme chez nous, une politique nationale.

C'est ce qui explique que nous partions sincèrement la joie profonde que ressent la nation yougoslave à l'occasion de l'anniversaire d'aujourd'hui. En formulant les meilleurs vœux pour la prospérité de S. M. Pierre II, nous félicitons, du fond du cœur, la nation yougoslave amie.

## Ces pauvres fonctionnaires!

Les journaux ont annoncé que le ministre des Finances, au cours d'une inspection qu'il effectuait personnellement dans un bureau du fisc, à Istanbul, ayant constaté que deux employés ne s'acquittaient pas convenablement de leur tâche, les a relevés de leurs fonctions en les mettant à la disposition du ministère.

« Peut-être — dit le *Zaman* — ceux qui ont lu cette nouvelle en même temps que nous, se sont-ils dit : « Bravo, le ministre des Finances ! Il faut châtier ainsi, de temps à autre, les fonctionnaires pour que, finalement, les départements officiels connaissent l'activité et l'équilibre ! »

Or, pour notre part, nous avons plaint surtout les fonctionnaires. Nous estimons, en effet, que cette inspection et ce geste de M. Fuat, pleinement justifiés, en principe, n'auront aucun effet pratique. Tout contrôle personnel et direct d'un ministre, même accompagné de sanctions, est destiné à n'être qu'un feu de paille s'il n'est pas suivi — et c'est malheureusement le cas, en général, chez nous — par d'autres mesures analogues, de façon régulière et constante.

Nous devons avouer ici que nous ne sommes pas encore parvenus à assurer l'exécution des formalités dans les départements officiels d'après un horaire déterminé. La meilleure preuve en est dans les décisions et les mesures que le gouvernement est obligé de prendre, de temps à autre. Tout récemment encore, n'avons-nous pas lu que des ordres très sévères ont été donnés aux fonctionnaires en vue d'éviter que des retards soient

auscultés au public dans ses relations avec les bureaux officiels. Le fait que cette nouvelle ait été publiée par les journaux et qu'elle n'ait donné lieu à aucun démenti est une preuve formelle de ce que, dans certains départements, les affaires ne marchent pas avec toute la célérité voulue.

Quant au fait qu'aucun fruit ne saurait être attendu de l'inspection effectuée par un ministre des Finances et du châtiment de deux fonctionnaires, rien n'est plus évident. Car un ministre ne saurait assurer l'inspection de bureaux du fisc qui sont des organes de quatrième ou de cinquième ordre ; le voudrait-il, qu'il n'en aurait pas le temps matériel, quels que soient son activité et son zèle. Seuls les inspecteurs des finances peuvent assurer cette tâche : les inspecteurs en chef contrôlent à leur tour l'activité des inspecteurs, et c'est à ceux que le ministre demande des comptes.

A notre point de vue, ce n'est pas aux fonctionnaires d'un quelconque bureau du fisc d'Istanbul, qui ne remplissent pas leur devoir, mais aux inspecteurs qui auraient dû contrôler leur activité que le ministre devrait s'en prendre. C'est uniquement ainsi, à la faveur d'un contrôle permanent, s'exerçant par la voie hiérarchique, que l'on peut assurer le fonctionnement normal des départements officiels.

Il est encore une vérité que nous devons tous avouer ; c'est que la responsabilité ne saurait être attribuée individuellement à tel ou tel fonctionnaire ; la faute en est à nous-mêmes, collectivement.

L'une des choses que nous réalisons le plus difficilement, c'est le contrôle. Personnellement, nous n'avons jamais eu l'occasion de constater un succès dans ce domaine. Et c'est là une des principales lacunes qui nous empêchent de travailler comme en Europe. Ce défaut n'incombe pas seulement au gouvernement et à ses organes, mais il est aussi le lot des entreprises privées. Seules quelques rares entreprises qui ont pu se libérer de ce défaut connaissent la prospérité et l'abondance.

Pour constater les heureux fruits d'un contrôle permanent et continu, point n'est besoin d'entreprendre de longs voyages en Europe ; il suffit de donner un coup d'œil à la façon dont fonctionnent, chez nous, les entreprises étrangères. Prenons cette fameuse Société des Tramways d'Istanbul. Nos lecteurs ne s'attendent certainement pas à ce que le *Zaman* puisse jamais tresser les louanges de cette société... Or, en ce qui a trait à la gestion de ses propres intérêts, et au fonctionnement de ses services, elle est fort bien organisée. Tout voyageur qui fait un trajet de huit ou dix minutes en tram, sait parfaitement que, pendant ce laps de temps, il lui arrivera d'avoir son billet contrôlé au moins deux fois. Chaque receveur a un papier sur lequel le contrôleur inscrit l'heure de sa visite. Le contrôleur suivant en fait autant. Et c'est ce qui explique que le personnel s'acquittait si scrupuleusement de sa tâche...

## Le problème de l'arbre

C'est aussi un examen de conscience qu'entreprend M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin. Il s'agit du déboisement de notre pays.

« Tous, tant que nous sommes, écrit-il, nous avons notre part. Nous nous rappelons tous les quelques rares fêtes champêtres organisées çà et là dans le pays au cours des 25 dernières années, sur l'instigation de certains compatriotes, pour répandre le culte des arbres. De semblables fêtes ont même été célébrées à Istanbul. A cette occasion, on va piquer en terre, sur une colline quelconque, quelques centaines d'arbustes venus je ne sais d'où, en ayant soin de les arroser méme pendant le premier jour et on rentre triomphalement chez soi comme si l'on vient d'accomplir un prodige. Pas plus tard que le lendemain, les arbustes tout à fait oubliés, servent aux gamins pour faire des fouets ou des épées de

bois. Si les cochers qui traversent ces parages ont besoin d'une cravache pour leur chevaux, ils ne se gênent pas pour déraciner un arbuste et pour l'utiliser à leur guise sans le moindre scrupule. Le fait est que deux mois après leur plantation, les arbustes disparaissent comme par enchantement en même temps que s'évanouit l'intérêt qu'on avait semblé leur témoigner.

Où voyez-vous là dedans l'amour de l'arbre et de la forêt ? Nous avons une étrange conception des forêts et des bois : celle de les considérer comme des dons spontanés de la nature. La plupart d'entre nous croient que ce sont là des choses que la main de l'homme n'est pas capable de créer. Nous sommes censés de faire le raisonnement suivant : la durée de la vie n'est que d'une soixantaine d'années, juste le temps nécessaire pour pousser un arbre. Quand faudrait-il le planter pour le voir grandir ? Mieux vaut laisser ce soin à la nature et nous appliquer plutôt à abattre et à brûler tous les arbres que nous rencontrons. La nature n'a qu'à produire d'autres !

Lorsqu'on procède à tel point à rebours de ce qu'on doit faire, la nature s'obstine, elle aussi à ne rien donner et il s'ensuit que nous constatons chaque jour la diminution de nos forêts.

« Si, comme nous le suggérons, conclut M. Yunus Nadi, cent millions d'arbres sont plantés, chaque année, en Turquie, on aurait, dans un demi-siècle, des forêts à provoquer l'envie du monde entier. »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

## Les numéros gagnants des acheteurs à Istanbul de la bière BOMONTI en bouteilles

No. 64732 gagne Ltgs. 100  
» 63855 » » 60  
» 54467 » » 30

Les gagnants de ces numéros sont priés de se présenter au plus tard jusqu'au 20 de ce mois à la Société pour toucher les primes.



L'avenue de la Station à Burnova (Izmir). — Le nouveau parc. — En médaillon, le Préfet M. Fehmi qui a beaucoup contribué au développement de cette localité

## Le festival balkanique

M. Muhittin Ustündag au palais de Beylerbey

Les préparatifs pour le Festival balkanique qui se déroulera en notre ville ainsi que nous l'avons déjà écrit, entre le 14 et le 23 courant, se poursuivent suivant un rythme accéléré et une fébrile activité qui semble promettre le plus beau succès artistique.

Ce matin, le gouverneur de notre ville, M. Ustündag, s'est rendu au palais de Beylerbey, accompagné du comité d'organisation, du directeur des palais, du maître des ballets du Théâtre de la Ville et d'un grand nombre d'ingénieurs décorateurs et électriciens pour présider aux travaux d'aménagement et prendre les dispositions nécessaires pour le grand bal qui aura lieu le 23 septembre et qui promet d'être dans le cadre enchanteur du Bosphore et grâce à l'ampleur des salons du palais, l'un des plus grandioses que se soient donnés jusqu'à présent en notre ville.

Temps permettant, on dansera aussi dans les magnifiques parcs du palais qui seront illuminés ce soir-là par des grands projecteurs et ornés de lampions vénitiens.

La presse étrangère et tout spécialement la presse balkanique attribue une grande importance au Festival de notre ville qui, pour la toute première fois, réunira la jeunesse des Balkans dans une même manifestation d'art et de beauté, dans le cadre le plus enchanteur qui soit au monde. Le « Times » a consacré au Festival balkanique, un article élogieux.

La Yougoslavie participe au Festival avec un groupe de 16 personnes, dont 4 jeunes filles. La délégation sera en notre ville le 13 crt., le matin.

## Les éditoriaux de l'«ULUS»

## La réunion de septembre

Dans la partie supérieure de la péninsule italienne, 500.000 soldats ont procédé à des manœuvres ; 100.000 soldats ont défilé devant le roi et Mussolini ; 200.000 soldats ont été appelés nouvellement sous les armes. Ajoutez à cela 200.000 hommes concentrés sur les frontières de l'Abyssinie. Et concluez combien on peut compter sur la session de septembre de la S. D. N. !

Le délégué italien parlera, à Genève, des nécessités d'expansion de son pays et dira que l'Abyssinie est un pays barbare, digne de servir de colonie. Quant au délégué anglais, il défendra la politique des pactes, et de l'entente. Autant il est certain que la S. D. N. rejettera de son sein l'Abyssinie et donnera raison à l'Italie, autant il est indubitable qu'elle ne prendra pas de décisions décisives et sévères contre l'Italie. Non seulement la France n'a pas envie de lutter contre l'Italie, mais elle ne désire même pas se brouiller avec ce dernier pays. L'Angleterre ne fait pas la guerre. Il n'y a aucune force, aucune armée en Europe, qui puisse appliquer et imposer les ordres de la S. D. N.

L'âme de la question est celle-ci : quelle est, pour l'Angleterre, la vraie mesure du danger italien en Méditerranée et en Afrique ? Dans quelle mesure peut-on envisager un conflit armé ou non, entre l'Italie et l'Angleterre ?

Le premier jugement que l'on peut formuler, c'est que l'entente franco-italienne est plus forte qu'on ne le croyait. Cette entente a été conçue en vue de permettre à la France de conserver ce qu'elle et à l'Italie de procéder à de nouvelles acquisitions. Du côté français, la chose est simple : le danger est connu. On fait facilement le compte des mesures à prendre pour y parer. Du côté italien, la question change : les dangers qui pourraient surgir, pour ce pays, du fait de son développement et de son accroissement ultérieurs ne sont pas connus. Il s'agit de savoir si, contre chacun de ces dangers, la France est disposée à aller aussi loin que l'Italie. Aux deux questions formulées ci-haut, il faut aussi ajouter les suivantes : dans quelle mesure l'Italie peut-elle forcer la France pour la réalisation de sa cause en Méditerranée et en Afrique ? Où et jusqu'où la France peut-elle laisser le champ libre à l'Italie ?

En quittant Paris, on va à Berlin : chacun use du même danger à l'égard de la France. Mais ce danger est-il plus redoutable entre les mains de l'Italie ou entre les mains de l'Angleterre ? Contre ce danger, l'Italie offre-t-elle un secours plus sûr ou l'Angleterre ? Il y a aussi, toutefois, une France d'Outre-Mer et d'Asie.

On peut juger que M. Laval attend la session de septembre de la S. D. N. avec autant d'inquiétude que le Négus.

En reculant quelque peu, l'Angleterre et l'Italie peuvent sauver la S. D. N. ; mais le procès italo-anglais ne sera pas surmonté pour cela. Et la querelle continue d'après les méthodes d'avant 1914.

S'il est faux de penser qu'une guerre en Afrique signifie une guerre européenne, ce serait aussi se tromper que de ne pas voir qu'une lutte internationale d'hégémonie et d'impérialisme a commencé de longue date. Les Etats-Unis en Amérique, le Japon en Asie, l'Italie en Méditerranée et en Afrique Orientale ont renforcé ou veulent renforcer leur empire aux dépens de celui de la Grande-Bretagne. Et de même que le Japon ne s'est pas arrêté en Mandchourie, personne ne doute à Londres que l'Italie ne s'arrête pas en Abyssinie.

Nous sommes à un des tournants intéressants de notre ère.

F.RATAY

Nous prions nos correspondants éventuels d'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## Istituto P. Giustiniani

Des R. R. P. P. Salésiens de Dom Bosco

Bomonti Caddesi, Şişli

Les inscriptions pour la nouvelle année scolaire sont ouvertes. On accepte des élèves pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. Ils peuvent suivre :

- a/ Les cours élémentaires dans l'établissement même ;
- b/ Les cours secondaires du Lycée italien de la Rue Tom-Tom ;
- c/ Les cours de l'école turque du gouvernement, toute proche ;
- d/ Un cours professionnel dans un des deux ateliers de tailleurs ou de cordonniers, avec les cours annexes de culture, dans l'établissement.

On accepte des élèves de toute religion ou nationalité. Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 20 septembre ; les examens de réparation auront lieu le 17. Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 3 octobre.

## LA BOURSE

Istanbul 3 Septembre 1935

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS         | OBLIGATIONS            |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 94.25  | Quais 10.25            |
| Ergani 1933 95.— | B. Représentatif 45.40 |
| Unitaire I 27.95 | Anadolu I-II 45.75     |
| II 26.20         | Anadolu III 46.25      |
| III 26.70        |                        |

## ACTIONS

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| De la R. T. 58.50     | Téléphone 18.—       |
| İş Bank. Nomi. 9.50   | Bomonti —            |
| Au porteur 9.50       | Dereos 17.—          |
| Porteur de fonds 90.— | Ciments 12.95        |
| Tramway 30.50         | İttihat day. 9.50    |
| Anadolu 25.—          | Şark day. 0.98       |
| Şirket-Hayriye 15.50  | Balia-Karaidin 1.55  |
| Régie 2.80            | Drogueria Cent. 4.65 |

## CHEQUES

|                   |                   |
|-------------------|-------------------|
| Paris 12.08.—     | Prague 19.16.92   |
| Londres 625.—     | Vienne 4.19.—     |
| New-York 79.67.50 | Madrid 5.81.48    |
| Bruxelles 4.72.50 | Berlin 10.97.66   |
| Milan 9.70.50     | Belgrade 34.96.33 |
| Athènes 83.71.50  | Varsovie 4.21.—   |
| Genève 2.43.62    | Budapest 4.51.40  |
| Amsterdam 1.17.50 | Bucarest 63.77.58 |
| Sofia 63.29.92    | Moscou 10.98.—    |

## DEVICES (Ventes)

| Psts.                | Psts.                |
|----------------------|----------------------|
| 20 F. français 168.— | 1 Schilling A. 23.50 |
| 1 Sterling 625.—     | 1 Peseta 25.—        |
| 1 Dollar 125.—       | 1 Mark 42.—          |
| 20 Lires 138.—       | 1 Zloty 28.50        |
| 0 F. Belges 82.—     | 20 Leis 16.—         |
| 20 Drachmes 24.—     | 20 Dinars 56.—       |
| 20 F. Suisse 820.—   | 1 Tchornovitski 31.— |
| 20 Levas 24.—        | 1 Ltq. Or 9.38       |
| 20 C. Tchèques 98.—  | 1 Meidiy 0.53.—      |
| 1 Florin 81.—        | Banknote 2.95        |

## Les Bourses étrangères

Clôture du 3 Septembre 1935

## BOURSE DE LONDRES

| 15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.) |        |
|---|--------|
| New-York 4.9593                           | 4.9603 |
| Paris 75.16                               | 75.10  |
| Berlin 12.395                             | 12.33  |
| Amsterdam 7.3275                          | 7.325  |
| Bruxelles 29.51                           | 29.49  |
| Milan 60.75                               | 60.81  |
| Genève 15.2225                            | 15.215 |
| Athènes 522.1                             | 522.   |

## Clôture du 3 Septembre

## BOURSE DE PARIS

|                       |
|-----------------------|
| Ture 7 1/2 1933 306.— |
| Banque Ottomane 268.— |

## BOURSE DE NEW-YORK

|                 |         |
|-----------------|---------|
| Londres 4.9587  | 4.9575  |
| Berlin 40.23    | 40.25   |
| Amsterdam 67.71 | 67.70   |
| Paris 6.60125   | 6.60125 |
| Milan 8.15      | 8.115   |

(Communiqué par l'A. A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 19

## LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

## CHAPITRE VIII

## BASSES EAUX

— J'irai porter un billet, dit Lilly. J'imagine que d'autres que vous ont eu la grippe. Couchez-vous !

Mais Aaron, stupide et misérable, restait étalé sur le bord du lit dans le vieux pyjama de flanelle de Lilly, un peu trop court pour lui. Il se sentait trop mal pour bouger.

— Couchez-vous, couchez-vous, dit Lilly et restez bien tranquille pendant mon absence. Je ne resterai pas plus de dix minutes.

— Ça m'est égal de mourir, dit Aaron. Lilly se mit à rire.

— Vous êtes loin de mourir, dit-il, ou vous n'en parlez pas.

Mais Aaron le regarda seulement avec des yeux bizarres, lointains, hagards, un

peu comme un criminel qu'on va exécuter.

— Couchez-vous, dit Lilly en le poussant doucement dans le lit. Ce n'est pas en restant assis là que vous vous ferez le moindre bien.

Aaron s'étendit, détournant la tête et resta tout à fait immobile.

Lilly quitta tranquillement la chambre.

Le docteur n'arriva qu'à dix heures, éreinté par son travail de la journée.

— N'y a-t-il pas d'ascenseur ? demanda-t-il en montant l'escalier à tâtons. Lilly l'avait entendu venir et avait couru à sa rencontre.

Le docteur enfonce le thermomètre sous la langue d'Aaron et lui tâta le pouls. Puis il posa quelques questions, écouta la respiration, auscultait le cœur.

— Oui, c'est bien la grippe, dit-il d'un ton sec. Rien à faire que de rester couché au chaud, de ne pas bouger et

de prendre beaucoup de lait et de liquides. Je viendrai demain matin pour vous faire une piqûre. Les poumons vont bien jusqu'à présent.

— Combien de temps faudra-t-il que je reste au lit ? demanda Aaron.

— Oh, ça dépend. Une semaine au moins.

Aaron le regarda d'un oeil sombre, et le détesta. Lilly riait sous cape. Le patient était comme un chien malade qui grogne dans son coin et qui est prêt à mordre si on avance la main. Il était dans un état de sombre dépression.

Lilly l'établait pour la nuit et se coucha lui-même. Aaron s'agita sans cesse, les membres lourds et douloureux ; il dormit et fit de mauvais rêves. Lilly se leva pour lui donner à boire. Il y eut avant l'aube un terrible vacarme dans le marché, et Aaron souffrit cruellement.

Le matin il allait plus mal. Le docteur lui fit des piqûres contre la pneumonie.

— Vous ne voudriez pas que je téléphone à votre femme ? dit Lilly.

— Non dit Aaron, d'un ton cassant. Envoyez-moi à l'hôpital. Je ne suis rien qu'un morceau de charogne.

— Charogne ! dit Lilly. Pourquoi ?

— Je le sais, je me sens ainsi.

— Oh, ce n'est que cette sorte de nausée que donne la grippe.

— Je ne suis bon qu'à être jeté sous terre et anéanti. Je ne puis pas me supporter...

Il avait un vilain regard terne, plein de répulsion pour lui-même.

— C'est le microbe qui vous rend ainsi, dit Lilly. Il empoisonne tout le système pour un certain temps. Mais vous l'éliminerez bientôt.

Le soir il n'allait pas mieux. La fièvre était toujours élevée. Pourtant il n'y avait pas de complications, excepté l'irrégularité du cœur.

— Je me demande seulement, dit Lilly, s'il ne vaudrait pas mieux vous transporter dans un endroit plus tranquille. Tout ce bruit du marché le matin est affreux pour vous.

— Ça ne me fait rien, dit Aaron.

Le lendemain le malade semblait plus mal, son cœur plus irrégulier. Il ne put reposer. Jusqu'alors Lilly avait eu des nuits passables. Maintenant Aaron ne dormait pas et semblait lutter dans son lit.

— Voyons, montrez un peu de courage, dit le docteur sévèrement. Vous vous laissez aller.

Aaron lui jeta un regard noir et ne répondit pas.

La nuit, Lilly se leva constamment. Aaron ne cessait de glisser sur le dos et de tomber dans une demi-inconscience. Puis il se réveillait, se sentait couler, essayait de bouger, hurlait en lui-même mais sans aucun bruit, hurlant en lui-même frénétiquement, mais incapable de faire le moindre mouvement, d'émettre le moindre son. Quand enfin il arrivait à se maîtriser physiquement, il criait : « Soulevez-moi ! Soulevez-moi ! »

Lilly s'élançait et le soulevait ; et il

restait assis, haletant, agité par une convulsion de sanglots, les yeux mornes et terrifiés, de plus en plus pareil à un criminel qu'on exécute.

— Ne me laissez pas étendu sur le dos, dit-il, terrifié.

— Non, rassurez-vous.

Aaron fronça les sourcils étrangement en regardant son garde-malade.

— Faites bien attention, ne me laissez pas étendu, exigeait-il terrifié.

— Non. Comptez sur moi.

— Et maintenant Lilly revenait sans cesse auprès du lit pour remettre Aaron sur le côté quand il avait glissé sur le dos.

Le lendemain matin, le docteur sembla déconcerté. C'était probablement la toxine du sang qui empoisonnait le cœur. Pas trace de pneumonie. Et pourtant, Aaron allait nettement plus mal. Le docteur décida d'envoyer un garde-malade pour la nuit suivante.

— Mais qu'avez-vous donc ? dit-il sévèrement à son patient. Vous vous laissez aller. Ne pouvez-vous pas faire un effort ?

Mais Aaron ne faisait que se replier plus sagement sur lui-même comme s'il se retirait de la vie. Lilly commença à être réellement inquiet. Il demanda à un ami de rester auprès du malade l'après-midi. Pendant que lui-même irait dormir dans la chambre d'Aaron.

Le lendemain, quand il entra, il trouva le patient étendu comme toujours en une sorte de masse sur le lit. La garde

avait dû le soulever et le maintenir de nouveau. Et maintenant Aaron était étendu en une sorte de demi-stupeur faite de crainte, de colère rentrée, de malaise et de dégoût de soi-même : une espèce de multiple dépression.

Le docteur fit la grimace quand il vint. Il causa avec la garde, écrivit une nouvelle ordonnance. Puis il entraîna Lilly à la porte.

— Qu'a donc ce type-là ? dit-il. Ne pouvez-vous pas lui ranimer l'esprit ? Il a l'air de vouloir boudier jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il passera tout à coup, vous savez, si ça continue ainsi. Ne pouvez-vous rien faire pour le réveiller ?

— Je crois que ce qui le déprime en partie c'est que ses intestins ne fonctionnent pas. C'est la première fois de sa vie qu'il est malade, dit Lilly.

— Ses intestins ne fonctionneront pas tant qu'il se laissera entièrement aller comme un animal qui meurt en boudant, dit le docteur impatientement. Il pourrait passer tout à coup, — mort avant que vous ayez le temps de vous tourner.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Han